

— Et puis je suis plus âgée que toi.  
 — Bah... de quelques mois.  
 — De quelques années, monsieur ! Mais ne nous fâchons pas, et calculons, dit Fédérika avec douceur... Je suis née le 30 janvier 1754...  
 — Et moi le 27 janvier 1756, interrompit Wolfgang.  
 — Cela fait deux ans.  
 — Moins trois jours.  
 — Deux ans moins trois jours, soit. Mais revenons au fait. Il s'agit de chercher à soulager la misère de nos parents.

— Oh ! alors parle, ma sœur, que faut-il faire ?  
 — Et c'est à cela que je songe... Que faire, mon Dieu ! que faire ?  
 — Si nous prions Dieu, ma sœur, peut-être nous enverrait-il une idée, dit Wolfgang.  
 — Tu as raison, mon frère, prions. Mettons-nous à genoux sous cet arbre. Dieu nous verra.  
 — Et il nous entendra aussi, maman m'a dit qu'il entendait toujours les enfants qui priaient pour leurs parents.  
 — Oh ! alors, il nous exaucera, dit Fédérika en joignant les mains.  
 — Wolfgang s'agenouilla à côté de sa sœur, et posant son pain à terre pour mieux joindre les mains : "Ma sœur, faut-il nous adresser à Notre-Dame-de-Lorette, ou au grand saint Jean-Népomucène ?"  
 — D'abord au grand saint Jean-Népomucène.

Alors commence, ma sœur, je te suivrai.  
 La petite fille se mit à dire tout haut une prière adressée au saint de la Bohême, le petit garçon la répéta après elle, et tous deux prièrent de si bon cœur, avec tant d'attention, qu'il n'aperçurent pas un homme déjà âgé, d'un extérieur noble et distingué, qui se tenait à quelque distance de l'arbre au pied duquel il était agenouillé.

II  
 L'ENVOYE DE SAINT JEAN-NÉPOMUCÈNE.

"Bon saint Jean-Népomucène, donnez à Fédérika et à moi les moyens d'être utile à nos parents, se mit à dire le petit garçon, après que la sœur se fut relevée."  
 — Voilà notre prière faite, mon frère.  
 — Et le moyen trouvé ! dit Wolfgang se relevant à son tour.  
 — Déjà ?  
 — Cela m'est venu pendant que tu priais.  
 — Saint Jean-Népomucène te l'a donc soufflé dans l'oreille ?  
 — Je ne sais si c'est Saint Jean-Népomucène, ou le bon Dieu, mais voici le moyen qui m'est venu à la pensée : j'ai un assez joli talent sur le piano, et je pourrais même dire, si maman ne m'avait souvent recommandé d'être modeste, que je ne compose pas mal ; toi Fédérika, tu n'es pas de ma force sur le piano, mais enfin, pour ton âge, tu ne t'en tires pas trop mal.  
 — Voyez-vous ce morveux !... interrompit Fédérika.  
 — Ne m'interromps pas, ma bonne Fédérika, autrement tu me ferais perdre mon idée. Or, nous partons un beau matin, en nous donnant la main